

NOTES SUR L'ETOURNEAU

(RPO: 25, 1955: - p: 55-56)

Le Pic noir dans l'Aube

« Le 15 novembre 1954, j'ai fait l'observation suivante aux Riceys, chef-lieu de canton du sud de l'Aube : au début de l'après-midi, sur une colline partiellement couverte d'une futaie de pins noirs d'Autriche, j'ai entendu puis vu un Pic noir (*Dryocopus martius*). Cet oiseau a donné successivement les deux cris caractéristiques de son espèce, traduisibles par : « cru cru cru cru... » prolongé et « Klieu, ou kieu... ». Ces observations ont été faites à 50 mètres de distance environ et je n'ai pu distinguer, malgré mes jumelles, si l'oiseau était jeune ou adulte ; c'est pourquoi je ne puis préciser s'il s'agit d'un cas d'erratisme de jeune ou d'un indice de l'extension de l'espèce. »

Michel CURSIS
(Les Riceys, Aube).

Notes sur l'Étourneau

Les Étourneaux en migration sont chaque année toujours nombreux dans la région de Morlaix (Finistère) à partir de novembre, mais c'est au moment des emblavures d'hiver, dans le courant de décembre, que leur nombre atteint le maximum.

Il nous a été donné d'en observer, le 20 décembre 1954, une bande énorme virant et tournant au-dessus des champs, au coucher du soleil, aux portes de la ville, en direction de Plourin-lès-Morlaix.

C'était un nuage immense, impressionnant, qui s'allongea un certain moment le long de la route, couvrant sur au moins 20 m. de large la longueur de quatre bornes hectométriques, soit 8.000 m².

Les individus se touchaient et se superposaient sur plusieurs épaisseurs en vol. Il est vraisemblable d'estimer qu'il s'en trouvait au moins vingt en projection verticale au m². Ce qui représentait pour l'ensemble 160.000 oiseaux... au bas mot !

Le spectacle était réjouissant pour l'ornithologue, mais un peu moins pour les cultivateurs, propriétaires des champs, qui les observaient avec nous.

Toutefois, nous avons vu mieux vers la même époque en 1928. Une bande aussi compacte s'étirait au-dessus de la mer, volant d'est en ouest. Tandis que sa tête abordait la pointe du Primel en Plougasnou, l'extrémité en était encore au milieu de la baie de Lannion en direction de Trébeurden, à 10 km. de là.

Ed. LEBEURIER.

Capture de deux Phalaropes à bec large en Vendée

M. Jean Bessière, Vice-Président de la Société de Chasse d'Angles (Vendée) et chargé du centre de Baguage du G.C.M.V. (Groupement des Chasseurs de Migrateurs de Vendée), se rendant le 30 novembre 1954 à la passée aux canards, traversa vers 16 heures un pré situé à 3 km. environ au nord de La Tranche-sur-Mer, c'est-à-dire en plein marais. Deux oiseaux s'envolèrent devant lui, lançant un cri bref qui lui était inhabituel, et se posèrent à une trentaine de mètres sur une nappe d'eau couvrant une partie du pré. La visibilité était mauvaise : une pluie fine tombait et un vent violent soufflait de l'ouest. La taille et la forme de ces oiseaux rappelaient celles du Bécasseau variable, mais leurs battements d'ailes étaient plus lents. Posés sur l'eau à 3 mètres l'un de l'autre, ils ne semblèrent nullement effrayés lorsque M. Bessière s'approcha : ils se mirent à nager lentement, marquant, comme le fait la poule d'eau, chaque mouvement de pattes d'un mouvement de tête.

Leur vol, leur cri, leur comportement sur l'eau éveillèrent la curiosité de M. Bessière qui a déjà maintes fois donné les preuves de ses dons d'observateur ; il put aisément les capturer. A première vue, il crut avoir en mains des Bécasseaux sanderlings, mais les palmures lobées des pattes l'intriguèrent. Aussi, m'adressa-t-il par poste ces oiseaux, avec un billet me demandant ce que j'en pensais. Il s'agissait de deux Phalaropes à bec large ou platyrhynques, *Phalaropus fulicarius*, dont l'un (la femelle) était légèrement plus gros que l'autre. J'ai donné ces oiseaux pour les faire naturaliser.

H. BRISARD,
Président du G.C.M.V.